
Documents sauvegardés

Samedi 21 décembre 2019 à 15 h 34

1 document

Par LOIRT_2

Sommaire

Documents sauvegardés • 1 document

Le Figaro

4 juin 2019

Antoon Krings en ses jardins secrets

... Fourmies, dans le Nord, et ça ne s'invente pas. Surtout lorsqu'il s'agit de l'un des illustrateurs français les plus célèbres dans le monde, plus connu sous les traits ...

3

LE FIGARO**Nom de la source**

Le Figaro

Type de source

Presse • Journaux

Périodicité

Quotidien

Couverture géographique

Nationale

Provenance

France

Mardi 4 juin 2019

Le Figaro • no. 23266 • p. 39 • 908 mots

Antoon Krings en ses jardins secrets

SUCCÈS Derrière l'illustrateur des « **Drôles de petites bêtes** » se cache un collectionneur esthète, aussi discret qu'il est célèbre, avec plus **de** 63 albums traduits dans une vingtaine **de** langues.

Benaïm, Laurence

p. 39



Il est né à Fourmies, dans le Nord, et ça ne s'invente pas. Surtout lorsqu'il s'agit **de** l'un des illustrateurs français les plus célèbres dans le monde, plus connu sous les traits **de** ses « **Drôles de petites bêtes** » dont l'envol date **de** 1995 : Siméon le papillon, Marie la fourmi, Juliette la rainette, Benjamin le lutin, Henri le canari, Victor le castor, Belle la coccinelle, Grace la limace, Lulu la tortue... Famille recomposée d'animaux doués **de** paroles et **de** jugement, n'hésitant pas, comme Capucine la coquille à s'éloigner **de** la ruche, ou à s'installer, tel Samson le hérisson, dans une cabane abandonnée sous les fougères. « *L'écriture m'apporte des images et parfois ce sont les images qui influent en retour sur le cours même **de** l'histoire* » assure Antoon Krings. Audacieuses, ses « **drôles de petites bêtes** » sont devenues des présences iconiques, assez singulières pour faire l'objet d'une exposition que lui consacre le Musée des arts décoratifs. Une véritable expérience immersive qui doit son succès au parti pris même **de** la commissaire d'exposition, Anne Monier. En ouvrant les portes du musée à ce dandy naturaliste, elle bouscule les lieux communs **de** la littérature enfantine et nous replonge dans une forêt d'inspirations et **de** songes, **de** Graham & Shepard à J. M. Barrie, prodiges

img

britanniques **de** ces albums où le fantastique s'invite en toute intimité dans le quotidien.

« *Qu'elles butinent dans le jardin ou qu'elles cuisinent dans leurs **petites maisons*** », ces créatures sont à ses yeux « *à la fois humaines et animales* » et se prêtent à des voisinages audacieux, car on retrouve ici, à côté **de** Violette la discrète ou **de** Nora le petit rat **de** l'Opéra, une figure d'ornement chouette **de** Diego Giacometti, le singe peintre **de** Watteau, et même le jardin nacré **de** Dubuffet. Un véritable cabinet **de** curiosités débouche sur l'atelier parisien d'Antoon Krings.

Illustrer son imaginaire

Les à-plats d'Antoon Krings évoquent le fauvisme et les expressionnistes allemands, des maîtres qui ont considérablement influencé l'artiste. Celui-ci évoque une « *promenade dans un musée imaginaire* ». « *On parle ici **de** botanique, d'enluminures, **de** miniatures. Je montre mon travail et une partie intime **de** mes passions. Ce qui m'a construit. J'ai tout puisé dans le passé, et mes révélations datent **de** l'enfance.* » Il a 6 ans lorsqu'il découvre Dürer à

© 2019 Le Figaro. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.



Certificat émis le 21 décembre 2019 à CANOPE-EURE-ET-LOIR à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20190604-LF-742x20x2826802208

Nuremberg. « *Je me souviens du lièvre, de la chouette mélancolique. Et ses aquarelles allaient bien au-delà de ses planches naturalistes.* »

Il cite avec émotion Lewis Carroll, Alfred Kubin, ce Goya autrichien dont les animaux fantomatiques continuent de le hanter. « *Je suis entré dans le monde de l'édition jeunesse par amour du dessin. J'ai compris très vite que l'écriture était une nécessité. L'idée n'était pas seulement d'être illustrateur, mais d'illustrer mon imaginaire.* » Un imaginaire qu'il effeuille de son regard « *furtif* ».

Aujourd'hui encore, il reconnaît : « *Je continue de dessiner comme quand je dessinais dans les marges de mes cahiers. Il y a des crayonnés dans les coins. Tout est assez brouillon.* » Manière de dire. Antoon Krings, ce sont 17 millions d'exemplaires vendus, 20 coéditions, plus de 20 traductions. L'homme a gardé l'humilité de ses passions. Collectionner ? « *Un rêve d'enfant. La chasse au trésor vers le Beau.* »

Du textile à l'École des loisirs

Livres anciens, dessins modernes, céramiques, archéologie khmère, il dit aimer s'entourer d'objets qui l'inspirent. Il parle sans retenue du grain des pierres volcaniques de la peau des sculptures de Java, de Jean-Michel Frank, « *mais là, dommage, je suis arrivé trop tard* ».

Ila, sa fille de 22 ans, est community manager. Lui n'a pas de compte Instagram. « *Je préfère mes mondes secondaires.* » Il dessine en écrivant, parle de son métier comme d'une « *introspection* », attentif à retrouver « *les paradis perdus, cette période où l'on est encore animal, sauvage, spontané, libre* ».

De la même manière, ses fictions

oniriques s'enracinent dans une connaissance du trait, de la couleur faite sensation : « *Je posais mes couleurs très vite. Avec le temps, je me suis éloigné de ces teintes vives. Ma palette s'est nuancée pour créer du mystère et de la féerie. Les images de nuit, ces intérieurs faiblement éclairés, me renvoient à l'enfance...* »

À son annulaire gauche, une intaille romaine représentant Minerve, la déesse de la guerre, mais aussi de l'art... Foulard de soie couleur de pluie autour du cou, un père belge, une mère française, Antoon Krings parle avec autant de retenue que ses personnages sont loquaces, de la plus méchante (Huguette) au plus déprimé (Oscar le cafard). Et lui, qui serait-il ? Barnabé le scarabée, le peintre du jardin ? La mélancolie d'un ciel de Douai dans ses yeux, il a suivi ses études d'art graphique à l'école Penninghen. Et a fait ses débuts dans l'univers du textile, avant de signer ses premiers albums à l'École des loisirs.

Son premier personnage est sans doute le plus flaubertien de tous, dans *Norbert s'ennuie* (1990). Depuis, ce chat a côtoyé un fennec, adapté en série animée, et bien sûr l'incontournable Mireille l'abeille. Son plus grand regret est de voir « *une nature qui se dépeuple de sa faune, des jardins sans abeille et sans papillon* ». Son luxe absolu ? « *Surprendre les oiseaux migrateurs qui viennent se poser pour une nuit, le temps d'une saison...* » Et, bien sûr, « *les jardins nourriciers* ». Celui de son enfance, qu'il voit « *vieillir avec (sa) mère* », a gardé ses essences rares et ses arbres centenaires.

Illustration(s) :

dr/dr